

Sexualité et religion

Agnès Verroust
Psychologue clinicienne, sexologue

Nous évoquerons le rapport des grandes religions monothéistes à la sexualité. Quelles différences entre elles ? Comment la religion et sa conception du corps et de la sexualité peut-elle être à l'origine de certains troubles ? D'autres religions, en particulier en Asie, n'opposent pas l'âme et le corps. La sexualité peut avoir une fonction sacrée. Que peuvent-elles nous apprendre ?

1 Introduction

Etant plus spécialiste de la sexualité que de la religion, je vous demanderai de considérer comme une opinion personnelle toutes mes propositions concernant cette dernière.

Je commencerai par une tentative de définition de la religion, ce qui, si j'en crois Wikipédia, est assez ambitieux ! Cette définition me permettra de faire le lien avec la sexualité, puis d'évoquer la place de la sexualité dans différentes religions, et en particulier les grandes religions monothéistes. Je chercherai à comprendre pourquoi la sexualité est-elle toujours réglementée par la religion.

2 Le fait religieux : définitions

Il semble que le mot religion soit indéfinissable, tant il recouvre de réalités diverses. Si le plus souvent la religion concerne les relations des hommes avec le ou les dieux, les mondes de l'invisible, le bouddhisme est une religion sans dieux.

Je vous laisserai vous référer à l'article de Wikipédia sur la religion (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Religion>), ou à tout autre ouvrage, pour me limiter à une définition personnelle en essayant de me référer à ce qu'à dû être l'origine de la religion : si les premiers embryons de religion sont apparus lorsque les hommes ont commencé à se poser des questions sur les forces régissant le monde, ils ont aussi dû servir de soutènement aux règles permettant une vie sociale, dès lors que celles-ci se sont complexifiées à cause de l'apparition de groupes humains plus importants (passage de la horde à la tribu). S'il avait été plus facile d'asseoir un quelconque pouvoir sur la raison et l'assentiment de tous, la démocratie serait apparue bien avant la royauté de droit divin (quelles que soient les formes qu'elles puissent prendre). Le « mandat du ciel » qui autorise l'empereur de Chine à perpétuer sa dynastie n'a pas à être remis en question tous les jours, alors qu'un élu - même dans un système non démocratique, à la manière de Gengis Khan par exemple - a fort à faire pour conquérir, conserver et éventuellement transmettre le pouvoir.

Parmi les problèmes que pose la vie en grand groupe, ou parmi les questionnements auxquels les hommes doivent répondre, celui de la filiation n'est pas le moindre : « comment

on fait les bébés ? ». Une société bien ordonnée implique des règles de filiation. La réponse la plus simple est le système matrilineaire (les enfants appartenant à la famille maternelle) puisqu'il y a peu de doutes sur les mères (bien qu'il soit possible de tricher !) Ce n'est pourtant pas le système le plus répandu. Les sociétés patrilineaires, pour que les hommes soient assurés d'être les pères de leurs enfants, ne peuvent exister sans des règles concernant l'exercice de la sexualité, et en particulier de la sexualité féminine. Comme on l'a vu plus haut, il semble plus facile d'imposer des règles quand leur arbitraire a une justification supérieure !

3 La sexualité et le sacré

Peut-être parce que le désir sexuel, ou la libido, est un moteur puissant, parce que cette force est productrice de trouble pour l'individu comme pour la société, et parce que « l'extase du plaisir n'est jamais loin de la transcendance » (Sophie de Mijolla-Mellor, *Topique* n° 105, 2008), toutes les religions ont à cœur de réglementer la sexualité, d'en prescrire les formes, que ce soit pour la limiter (mariage) ou, tout en la limitant, en faire un lieu de rencontre avec le divin (prostitution sacrée, tantrisme, etc.).

Ainsi, en Mésopotamie, où la présence de lupanars dans les temples est attestée, sans qu'on puisse affirmer qu'il y avait une prostitution sacrée : toutes les activités humaines sont placées sous l'égide d'un dieu, et de même que le commerce ou la médecine, la prostitution a le sien, la déesse Ishtar, à la fois Déesse-Mère et Déesse-Putain, divinité de l'amour charnel (Jérémy André, *Le Monde des religions*, n° 89, 1018).

Un autre exemple de sexualité sacrée est celui du taoïsme : par la complémentarité du yin et du yang, la sexualité nourrit le qi, le souffle et le principe vital. Le but est d'atteindre l'immortalité. Dans le tantrisme, c'est l'orgasme lui-même qui est une voie vers le divin. (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Taoïsme>).

Les religions monothéistes elles-mêmes accordent un caractère sacré à la sexualité, mais ce sera en vue de la procréation. Les hommes doivent se reproduire et les femmes, dont ils sont les propriétaires, leur servent à cet usage. Tout autre usage est impie. Si le plaisir féminin est recherché, c'est en vertu de la théorie de la double semence qui postulait que comme les hommes, les femmes émettaient leur semence au moment de l'orgasme, et donc, qu'en l'absence de celui-ci, le coït était infertile, ce qui était considéré comme de la fornication. Malheureusement pour la sexualité féminine, cette théorie n'était pas la seule et a été abandonnée lorsque la science a été en mesure d'expliquer les mécanismes de la fécondation.

Néanmoins, lorsqu'elle a lieu dans le cadre prescrit, en tous cas pour le judaïsme et l'islam, la sexualité est considérée comme un devoir. Mais elle peut être plus que cela : Delphine Horvilleur (*Comment les rabbins font les enfants*) raconte et surtout analyse ce récit du Talmud ou Kahana, disciple d'un célèbre rabbin du IIe siècle, se cache sous le lit de son maître Rav, surnommé Papa :

« Kahana, sous la couche de Rav, entend son maître “converser et amuser sa femme”, puis avoir avec elle des relations sexuelles. Kahana élève alors la voix depuis sa cachette et dit : la bouche de Papa semble avoir très faim !” Découvrant l'intrus, le maître lui dit : “Kahana, tu es là ? Sors d'ici, on ne se conduit pas ainsi !” Mais l'élève lui répond : “Mais c'est la Thora, et je dois l'étudier !” »

Plusieurs lectures, et plusieurs leçons, sont possibles : Kahana reçoit une leçon de savoir-vivre ; il rappelle au rabbin que toute activité peut participer du sacré et que la chambre à coucher est aussi une maison d'étude ; il convient d'avoir de bonnes manières et de ne pas négliger les préliminaires avant tout coït ; mais il faut aussi savoir sortir de l'étude et ne pas se laisser piéger par la passion, même du Livre !

Cette dimension sacrée de la sexualité est aussi présente dans le Coran Nadia El Bouga (*La sexualité dévoilée*) commente un hadith où les compagnons du Prophète l'interrogent sur la relation sexuelle. Celui-ci répond « L'acte sexuel qui est accompli par l'un de vous constitue une aumône. » Autrement dit, un geste prescrit et sacré. Là encore, ce n'est vrai que dans le cadre du mariage. A cette condition, le plaisir sexuel est un avant-goût du paradis, et comme la prière, crée un lien avec le sacré. Elle insiste sur le fait que comme les ablutions précèdent la prière, les préliminaires précèdent le coït.

4 Le christianisme et la chasteté

On peut se demander pourquoi, alors que le judaïsme ne fait pas une vertu de la chasteté, le christianisme a dès le début prôné celle-ci comme étant, si j'ose dire, « la voie royale ». Au début de notre ère, il existait des sectes juives qui prescrivaient l'abstinence sexuelle et c'est sans doute d'une de ces sectes qu'est issu le christianisme, secte millénariste : à quoi bon se reproduire si la fin du monde est proche ? A quoi bon la chair si celle-ci est mortelle ? Tout plaisir ne risque-t-il pas de détourner les hommes de Dieu et d'un Royaume purement spirituel, de l'objectif qui doit être le salut de leur âme ?

On peut y voir aussi l'exaltation d'un goût universel pour le sacrifice, en général celui des autres, mais quelquefois aussi le sien propre. La vie en société témoigne d'ailleurs de ce goût pour le sacrifice, car elle est pratiquement impossible si beaucoup ne font pas passer l'intérêt du groupe avant le leur. Par exemple, même dans un système polygame, il n'est pas de l'intérêt des hommes de se marier, car le mariage implique un renoncement à toutes les autres femmes. On a vu que ce « sacrifice » est justifié par la possibilité de reconnaître ses enfants, et a comme corollaire la domination masculine et l'appropriation des femmes. On peut donc penser qu'il en valait la peine, puisque cette domination est universelle.

D'autres raisons sont données à cette exaltation de la chasteté par le christianisme, même si c'est la seule religion à faire du mariage un sacrement. Pour chacune, l'inverse existe aussi : ainsi, le désir de purification du corps est parallèle au désir de réunification du corps androgyne par l'accouplement. Le rejet du corps, lien avec l'animalité, asservissant l'esprit

coexiste avec la volonté de soumettre la chair à la volonté, les réconciliant car le corps n'est pas seulement le lieu de la souillure et du péché, mais aussi le temple du Saint-Esprit (Alain Houziaux, *in Topique* n° 105). On y verra aussi une forme de sublimation et la peur des femmes, le besoin de fuir le monde.

5 Conclusion

Je n'ai pas parlé des tabous relatifs à la sexualité, et en tout premier lieu du tabou de l'inceste que la religion prend souvent à son compte en définissant le degré de parenté qui interdit les relations sexuelles. Cette question des tabous me permet de conclure, avant de laisser la place à la discussion, en soulignant que les humains sont la seule espèce animale à dissimuler ses organes génitaux - même si c'est pour les mettre en valeur par un étui pénien par exemple, ou par une braguette proéminente et ornée comme à la Renaissance, et la seule qui se cache, le plus souvent, pour faire l'amour.

Bibliographie

EL BOUGA N., GAIRIN V., *La sexualité dévoilée*, 2017, Grasset.

HORVILLEUR D., BENZINE R., *Des mille et une façons d'être juif ou musulman - Dialogue*, 2017, Seuil.

HORVILLEUR D., *Comment les rabbins font les enfants ?*, 2015, Grasset.

Le Monde des religions, "La sexualité sacrée", n° 89, mai-juin 2018.

Topique, Religions et sexualité, n° 105, décembre 2008, L'Esprit du Temps.

VAN GULIK R., *La Vie sexuelle dans la Chine ancienne*, 1977, Gallimard.

A quoi j'ajouterais

LIEBIG E. *Comment draguer la catholique sur les chemins de Compostelle*, 2007, La Musardine.

Après coup, je recommanderai également la lecture de l'article "Avons-nous besoin de religion ?" de Scott Atran, *Cerveau & Psycho*, n° 103, octobre 2018.